

Cie ALASKA

78-2

La force de l'ordre



Mise en scène Bryan Polach

Ecriture Ludovic Pouzerate

Dramaturgie Karine Sahler

Assistante à la mise en scène Giuseppina Comito

Avec : Thomas Badinot, Yasmine Boujjat, Hakim Djaziri, Laetitia Fourrichon,
Laurent Evuort, Cyril Guei

CRÉATION fin 2020

Recherche de partenariats en cours.

Coproduction : La Carrosserie Mesnier, EPCC Issoudun (prévisible mais en attente d'arbitrage dans le cadre de la comptabilité publique de l'EPCC).

Résidences : Le Collectif 12 (Mantes la Jolie), Emmetrop (Bourges), Théâtre Paris Villette (Paris), Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen), Communauté de communes terres du Haut Berry, La Pratique (Vatan).
La Fontaine aux Images (Clichy sous Bois) avec le soutien de la Région Ile de France.

Article 78-2 du code de procédure pénale

Les officiers de police judiciaire et, sur l'ordre et sous la responsabilité de ceux-ci, les agents de police judiciaire et agents de police judiciaire adjoints mentionnés aux articles 20 et 21-1 peuvent inviter à justifier, par tout moyen, de son identité toute personne à l'égard de laquelle existe une ou plusieurs raisons plausibles de soupçonner :

- qu'elle a commis ou tenté de commettre une infraction ;
- ou qu'elle se prépare à commettre un crime ou un délit ;
- ou qu'elle est susceptible de fournir des renseignements utiles à l'enquête en cas de crime ou de délit ;
- ou qu'elle a violé les obligations ou interdictions auxquelles elle est soumise dans le cadre d'un contrôle judiciaire, d'une mesure d'assignation à résidence avec surveillance électronique, d'une peine ou d'une mesure suivie par le juge de l'application des peines ;
- ou qu'elle fait l'objet de recherches ordonnées par une autorité judiciaire.

Quelque part en France.

Quatre policiers sont dans une voiture, ils roulent. Est-ce qu'ils s'ennuient ? Est-ce qu'ils sont pressés ? Qu'est-ce qu'ils écoutent à la radio ? De quoi ils parlent ? Ce pourrait être une fin de journée, l'automne peut-être. Puis ils s'arrêtent. Interpellation. Escalade. Plaquage. Un mec au sol. Il étouffe.

Et si les policiers se relevaient, comprenant que l'homme ne respire plus. Et que petit à petit, ils n'étaient plus des policiers, mais la mère venue chercher le corps de son enfant. Le frère et la soeur à ses côtés.

Et si on rejouait la scène depuis le début ? Mais du point de vue d'un autre protagoniste, policier ou pas ? Sans doute que chacune des personnes présentes n'a pas le même point de vue sur ce qu'il se passe. Sans doute que s'il y avait un policier parmi les spectateurs, il se lèverait, outré et partirait.

Et si on rejouait ce même contrôle, ou presque, mais de son point de vue à lui justement, ce policier qui ne s'y reconnaît pas. Qu'est ce qu'il nous raconterait ? Et si parmi les acteurs il y avait au moins un vrai policier ? Et si parmi les acteurs il y avait au moins une personne qui a vécu les contrôles à répétition ? Qu'est-ce qu'il se diraient ces deux-là ?

Et si on rejouait encore et encore ce même contrôle, que chaque fois un point de vue ou quelque chose se décalait, que les rôles et les rapports de force changeaient, puis les saisons; le motif du contrôle pourrait être de moins en moins clair. Presque abstrait. Et si une machine laver, tombait des cintres du théâtre, pour de vrai ? Et si les armes des policiers étaient des pistolets à eau pour de faux ?

Nous pourrions perdre pied, prisonniers de cet éternel recommencement. Ne plus être sûr de comprendre quoi que ce soit. Qu'est-ce qu'il en resterait ?

« Ma place, si mon drame avait encore lieu, serait des deux côté du front, entre les deux fronts, au dessus.

Je me tiens dans l'odeur de transpiration de la foule et jette des pierres sur policiers soldats chaos vitres blindées. Je regarde à travers la porte à deux battants en verre blindé la foule qui afflue et je sens ma sueur froide.»

Heiner Müller, Hamlet-Machine

« Essayer de penser comme un policier, c'est la tâche à laquelle je me suis astreint, y compris sur des sujets sur lesquels mes idées, mes intuitions et mes raisonnements personnels étaient éloignés de ceux de mes compagnons de patrouille »

Didier Fassin, La Force de l'ordre, p 44.

POURQUOI LE CONTRÔLE D'IDENTITÉ?

Le point de départ de ce projet est la lecture du livre de Didier Fassin, *La force de l'ordre*, une enquête ethnographique sur le quotidien d'une brigade de la BAC en banlieue parisienne. Nous avons eu envie d'interroger nos rapports à la police, à cette institution qui suscite autant le rejet que la fascination, et que nous connaissons finalement si mal.

La police comme institution détentrice de l'usage légal de la force. Légal/légitime?

La police comme service public, marqué comme les autres par des logiques budgétaires et organisationnelles qui influent sur l'exercice des missions des agents.

La police comme service national qui s'adresse en droit de la même manière à tous les citoyens et sur tous les territoires, ce qui en fait n'est pas le cas pour de multiples raisons.

Qu'est ce que nos rapports à la police racontent sur l'État - comme force, comme service public- et sa présence sur les territoires? Sur la Nation - comme groupe, comme commun? Sur notre rapport intime, et collectif à la violence?

Comment ces questions traversent nos quotidiens, nos discussions, nos amitiés?

Plus spécifiquement, les relations de la police avec les habitants des quartiers populaires est un sujet particulièrement clivant (on est en gros soit défenseur des policiers soit militant contre les violences policières) et entouré d'imaginaires qui sont très exotisés, ce qui rend le sujet difficile à penser. Les séries et films policiers, les médias, ainsi que les discours officiels entretiennent majoritairement l'image fantasmée d'un flic «cow-boy» face à celle du «jeune de banlieue» bien déterminé. Il est ainsi difficile de concevoir, quand on ne le vit pas, la réalité des patrouilles dans les quartiers, comme celle des contrôles d'identité. Et si on cherchait à écouter? Prendre le temps de ne pas donner son avis, juste écouter?

SORTIR DE LA LOGIQUE DE CAMP

Il est difficile de comprendre l'expérience de quelqu'un quand on vit quelque chose de très différent. Les témoignages convainquent souvent ceux qui sont déjà convaincus. Nous avons tendance à opposer parfois une surdité de principe («*mais non cela n'existe plus dans notre pays*»), de posture («*je vais t'expliquer ce que tu ressens*»), ou morale («*le racisme /la violence... c'est pas bien*»). Sur ce sujet polémique nous ne cherchons pas à jeter de l'huile sur le feu, ni à diminuer la violence de certaines situations. Les faits sont les faits. Nous écrivons plutôt pour essayer comprendre, de défaire nos propres à priori, de nous éloigner des positions tranchées, binaires, qui rendent la pensée et le dialogue difficile : construire de la complexité, de la nuance. Essayer d'écouter, les expériences, les perceptions, y compris et surtout quand elles sont loin de nous : réduire l'altérité.

Nous écrivons pour le théâtre : le but n'est pas de produire une enquête, mais de chercher à faire ressentir ce que vit celui qui est en face de moi. Un éclairage intellectuel et sensible.

Le but n'est pas d'être exhaustif, c'est impossible. On aborde une partie des réalités, en se laissant guider par nos intuitions, nos réflexions, ce que nous avons vécu et traversé.

Le but n'est pas d'être impartial, car on ne pourra jamais l'être, mais d'essayer d'être conscients de nos préjugés et de nos parti-pris.

PROCESSUS D'ÉCRITURE ET PISTES DE MISE EN SCÈNE

Une écriture documentée et confrontée au réel : un travail de terrain à Clichy sous Bois

L'écriture est documentée, dans un premiers temps par des ouvrages sociologiques, journalistiques, des documentaires, des films, et dans un second temps par des entretiens.

Notre résidence territoriale à la Fontaine aux Images en 2017-2018, à Clichy-sous-Bois, ville marquée par une histoire très forte de la relation police-habitants (suite à la mort de Zied Benna et Bouna Traoré en 2005, c'est de Clichy qu'étaient parties les émeutes qui ont secoué des quartiers de toute la France), nous a permis de rencontrer un certain nombre d'acteurs passionnants : le commissaire et ses adjoints, le service de la tranquillité publique de la mairie, les policiers du centre d'animation pour la jeunesse tenu par la Police Nationale, les éducateurs de rue de l'association Arrimages. Les premiers entretiens, très riches, nous ont permis de créer des relations qui se poursuivent et nous permettent de creuser le travail.

Associer nos interlocuteurs au processus de création : policiers, habitants avec les comédiens

Devant l'accueil que nous ont réservé nos interlocuteurs, nous avons eu envie de creuser la relation et le dialogue avec eux. Nous souhaitons ainsi associer des policiers et des jeunes adultes à notre processus d'écriture au plateau : nos résidences seront ainsi conçues comme des workshops associant des comédiens professionnels et ces personnes. Nous posons l'hypothèse qu'en invitant tout le monde au plateau, ensemble, de manière ludique, en tournant les rôles, nous aurons une matière très riche pour écrire.

Nous avons proposé à une dizaine d'acteurs et d'actrices de travailler avec nous : à chaque semaine de travail, au moins 4 seront présents, et ceux qui seront présents participeront à ce moment là à l'écriture. Cela nous permet de mobiliser des acteurs qui tournent beaucoup, que nous avons conviés pour leur talent mais aussi pour leur regard, leur expérience de vie, leur intérêt pour ces questions.

Un théâtre minimaliste, réaliste, dansé

L'écriture et le jeu sont axés sur un réalisme déconstruit.

Au plateau, peut-être seulement quelques chaises. Ou à l'inverse, une scénographie frisant l'absurde. De gigantesques immeubles, étouffants, qui peut être sont, tout en haut, tordus. Un univers urbain, clos, étouffant, qui en même temps évoque Alice au Pays des Merveilles.

En tous les cas, les acteurs portent l'histoire. Le code de jeu est naturaliste, mais sans accessoires. Quatre chaises pour une voiture, mais ils ouvrent les portent, les referment, s'appuient dessus. Si un objet apparaît, c'est parce qu'il convoque tout un imaginaire : le pistolet à eau, la machine à laver qui tombe.

Un processus de création ouvert

Pour chaque période de résidence, nous proposons d'ouvrir les portes de la salle pendant une heure et d'inviter qui veut à venir voir le travail en cours, mais aussi témoigner, proposer une situation de jeu, apporter son regard.

CALENDRIER

2017-2018 : Travail exploratoire pour l'écriture

26 février- 3 mars : La Carrosserie Mesnier (prise en charge logement et repas)
Travail dramaturgique (lecture, préparation de l'écriture)
Premiers entretiens exploratoires par skype auprès d'officiers de Police Nationale

9 au 20 avril : La Pratique, Vatan (prise en charge logement)
Ecriture de canevas pour plusieurs scènes
Constitution de dossiers sur les personnages
Entretiens et transcriptions
Travail exploratoire au plateau avec une équipe de 4 acteurs.

Mars-oct 2018 : La Fontaine aux Images (prise en charge transports, logements, action culturelle).
Entretiens avec des jeunes et des policiers de la ville, en partenariat avec le service de sécurité et tranquillité publique de la mairie, le commissariat, l'association Arrimages, le CLJ.
Interventions théâtrales et ateliers d'écriture.
Elaboration du dispositif d'association des policiers et des habitants aux sessions de répétitions

2018-2020 : Écriture au plateau associant comédiens, policiers et jeunes adultes.

Poursuite du travail de recherche à Clichy sous Bois.
Mise en place d'actions culturelles d'ampleur pour la saison 2019-2020

- Avec le Collectif 12 en partenariat avec la préfecture des Yvelines
- Avec Emmetrop, le SPIP, la PJJ et Bandits Mages

2 au 8 mars 2019 : Collectif 12 (prise en charge logement et repas).
Travail au plateau avec l'auteur, les comédiens, des acteurs locaux de la sécurité et de la police.
Répétitions ouvertes au public et sortie de résidence.

Mai-Sept 2019 : Travail d'écriture associant l'auteur (Ludovic Pouzerate), le metteur en scène (Bryan Polach) et la dramaturge (Karine Sahler). Puis de Ludovic Pouzerate seul.

Septembre 2019 : Terres du Haut Berry (prise en charge logement et repas).
Travail au plateau des propositions d'écriture. Répétitions ouvertes au public et sortie de résidence.

Octobre 2019 : Ateliers Medicis

Poursuite du travail commencé à Clichy sous Bois : travail au plateau avec les équipes de Fanny Dupuy et Claude Talon (équipes mobiles de tranquillité publique), avec Ludovic Pouzerate.

Novembre 2019 : Théâtre Paris Villette.

27 au 31 janvier 2020 : EPCC Issoudun (prise en charge logement et repas).

6 au 11 février 2020 : Emmetrop (prise en charge logement et repas).

2020 : Répétitions, création lumière et son

2 semaines au printemps 2020 : Collectif 12 (prise en charge logement et repas).

1 semaine à l'automne 2020 : Emmetrop (prise en charge logement et repas).

EQUIPE

Bryan Polach, écriture et mise en scène

Bryan Polach dirige la cie Alaska qu'il a fondé en 2016 avec Karine Sahler pour porter leur première création, *Violences conjuguées*, en tournée depuis sa création en septembre 2017.

Formé au Conservatoire National de Paris, Bryan a joué principalement au théâtre, avec Joel Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Anne Contensou... Récemment, il a joué dans *Iliade*, de Lucas Giacomoni. Il fait aussi des apparitions au cinéma et à la télévision (récemment : *Les garçons et Guillaume à table*, *Samba*) et dans des courts métrages (*Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand en 2009).

En 2006 il fonde avec Karima El Kharraze la compagnie *A Bout Portant* et met en scène *Malcom X*, de M. Rouabhi avec Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française. Ensemble, ils écrivent et créent *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrrique*. La pièce est lauréate du prix Paris Jeune Talent en 2009. Bryan Polach est aussi le fondateur du duo de rap *Les Indics*, dont il écrit les textes.

Ludovic Pouzerate, écriture

Formé aux Ateliers du Sapajou dirigés par Annie Noël Reggiani puis lors de stages avec Gennadi Bogdanov du GITIS et Zygmunt Molik du Théâtre Laboratoire, il joue ensuite dans de nombreuses productions notamment avec Christine Letailleur et principalement avec Arnaud Meunier et la compagnie de La mauvaise graine. En 2006, il met le jeu de côté pour se consacrer exclusivement à l'écriture et à la mise en scène : *Moi-Je / Wouf-Wouf ! (Une seconde)* est présenté au Théâtre Paris-Villette. Suivent plusieurs créations : *Grands Espaces à Mains d'œuvres* en 2008, *La chaîne à Confluences* en 2009. En 2011, *Brûle !* est créée au Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint-Denis dans le cadre du festival Une semaine en compagnie. En 2013, il crée *Grandir* au Nouveau Théâtre de Montreuil CDN dans le cadre du Festival 360, dont il est cofondateur. La chaîne est éditée aux Éditions d'ores et déjà. *Grands espaces* est paru dans la revue *Le bruit du monde* avec laquelle il collabore régulièrement ainsi qu'avec la Revue Théâtre / Public.

Karine Sahler, écriture et dramaturgie

Formée au TNS en jeu (groupe 35), Karine Sahler co-dirige la Cie ALASKA.

Elle collabore comme dramaturge auprès de plusieurs metteurs en scène, continue des projets plus personnels (elle a été lauréate et finaliste de plusieurs concours d'écriture), associant aussi les arts plastiques (photographie, gravure). Agrégée de géographie, elle a enseigné pendant 10 ans, en banlieue et en milieu rural, et a à cœur de continuer à travailler avec des adolescents. Elle a participé au programme SPEAP mené par Bruno Latour à Sciences PO en 2015.

Giuseppina Comito, assistante à la mise en scène

Giuseppina Comito est comédienne et metteur en scène. Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Colmar, elle fait en même temps partie du comité de lecture de la Comédie de l'Est et poursuit des études de philosophie. Elle se spécialise dans la simulation en santé et intervient pour les formations des médecins par films et jeux de rôles, aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. En 2015, elle assiste François Rancillac à la mise en scène de *La Place Royale* de Corneille au Théâtre de l'Aquarium – Cartoucherie. Au théâtre, elle joue sous la direction de Francisco Gil, Kristian Frédéric et Marion Bouquet avec qui elle assure la direction artistique de la compagnie Le Veilleur depuis 2016. Lors du Festival Paris l'Été 2018, elle assiste Luca Giacomoni à la mise en scène de l'intégrale de *Iliade* en 10h d'après Homère et Alessandro Baricco au Théâtre Silvia Monfort. Elle codirige La Friche de Strasbourg.

Thomas Badinot, comédien

Acteur, auteur, Thomas Badinot sort tout juste de l'écriture d'un roman, entamée en 2016, après avoir joué deux spectacles avec la compagnie GRUPO et dans dans Le quai de Déborah Banoun au théâtre 13. Il assiste le chorégraphe Fernando Cabral en tant que dramaturge.

Yasmine Boujjat, comédienne

Comédienne, formée au Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine. Elle travaille entre autres avec la compagnie Les Entichés.

Hakim Djaziri, comédien

Hakim est comédien, metteur en scène et auteur. Il a construit un parcours artistique engagé, exigeant et éclectique. À la télévision et au cinéma, il a travaillé entre autres avec Gérard Marx, Jean-Pierre Igoux, Marc Angelo, Xavier De Choudens... et a été animateur sur une chaîne franco-algérienne. Au théâtre, il a été dirigé par Emmanuelle Slimane, Alexis Moati, Béatrice De La Boulaye, Jack Souvant, Carole Proszowski, Charlotte Le Bras, Zhana Ivanovna, Catherine Decastel ou encore Quentin Defalt. Pendant 7 ans, Hakim a travaillé avec le Collectif bonheur intérieur brut dans des créations théâtrales politiquement engagées parfois proches du documentaire et autour d'un axe artistique fort : le rapport au spectateur, sans cesse interrogé et revisité. Sa dernière pièce "Désaxé" est lauréate du grand prix du théâtre 2018. Elle sera créée en janvier 2019. Il a fondé un collectif d'artistes pluridisciplinaire en 2015, en résidence triennale au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois et soutenu par le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Avec *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, aux Métallos et à Avignon en 2018, il signe sa première mise en scène.

Laurent Evuort, comédien

Laurent s'invite au théâtre à l'âge de 22 ans. Il a suivi les cours de Thierry Lutz et de Jean-Laurent Cochet. Passionné par l'art du mouvement, il tente par le biais du jeu, du sport, du chant mais aussi de la danse de pratiquer l'expression dite libre qui lui permet diverses rencontres artistiques, allant de la mise en scène par Jean-Laurent Silvi de Monsieur de Pourceaugnac de Molière, au Théâtre du Nord Ouest et au Théâtre de Ménilmontant, à des performances de danse contemporaine au Palais de Tokyo à Paris.

Laetitia Fourrichon, comédienne

Formée à l'université de Besançon, elle participe pendant ses études et à sa sortie à plusieurs créations, au sein du Théâtre Bacchus de Besançon mais aussi pour d'autres compagnies.

En 2010, elle co-fonde la compagnie Oh ! z'arts etc... aux côtés d'Anthony Jeanjean. Depuis, elle en assure la direction artistique, joue dans les spectacles et anime différents chantiers théâtraux auprès d'écoles, collèges et lycées.

Cyril Guei, comédien

Diplômé en 2000 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il travaille au théâtre avec Peter Brook, Irina Brook, Alain Sachs (*Numéro complémentaire*), Eva Doumbia (*J'aime ce pays*), Hubert Koundé (*Cagoule*) et Habib Naghmouchin (*Timon d'Athènes*). Au cinéma, il débute en jouant des petits rôles sous la direction d'Yvan Attal, Philippe Garrel, Claude Chabrol ou James Huth. Il se fait remarquer dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic, et dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz : il est pré-nominé pour le César du meilleur espoir masculin en 2014 et 2015. On le voit aussi auprès de Marilou Berry dans *Joséphine* d'Agnès Obadia et *Joséphine s'arrondit*, réalisée par Marilou Berry, dans *Les Francis* de Fabrice Begotti, et dans des courts-métrages. Pour la télévision, il tourne dans plusieurs téléfilms et des séries comme *Un flic*, *Hero Corp* et *Templeton*.

Mounir Margoum, comédien

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il suit l'enseignement de Denis Podalydès, Daniel Mesguish, Joël Jouanneau.

Au théâtre, il travaille régulièrement sous la direction de Jean-Louis Martinelli (*Une virée* de Aziz Chouaki, *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau, *Bérénice* de Racine), Lukas Hemleb (*Titus Andronicus* de William Shakespeare), Matthieu Bauer (*Alta Villa*), ou de jeunes metteurs en scène, tels Frédéric Sonntag (*Dans la zone*

intérieure, Toby ou le Saut du chien, mises en scène de l'auteur), Eva Doumbia ou Thomas Quillardet. Il joue dans la création de Laurent Pelly *Les Aventures de Sindbad le marin* d'Agathe Mélinand, celle de Justine Heynemann *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2012, celle de Jean-Louis Martinelli *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa El Aswany, et celle d'Arthur Nauzyciel, *La Mouette* d'Anton Tchekhov dans la Cour d'honneur d'Avignon.

A l'écran, on le voit dans des productions anglo-saxonnes, telles *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO ; ou dans des productions françaises sous la direction notamment d'Alain Tasma, Simon Moutaïrou, Yasmina Yahiaoui, Houda Benyamina. Il passe à la réalisation avec deux fictions courtes, *Hollywood Inch'Allah* et *Roméo et Juliette* en 2010.